

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L'Abbeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 JANVIER, 1879.

No. 16.

MONSEIGNEUR DE LAVAL.

Concours de poésie de 1878 à l'Université Laval.

MÉDAILLE D'ARGENT

M. L'ABBÉ APOLLINAIRE GINGRAS.

“ Nul n'aime Dieu sans aimer son pays.”

Lorsqu'un hasard béni vers la cité m'appelle,
Comme j'aime à revoir cette vieille Chapelle,
Où mon ange connut mes plus secrets soupirs !
Pèlerin du passé, j'entre et je m'agenouille :
Mon cœur bat, et mon œil d'une larme se mouille :
J'ai là tant de chers souvenirs !

Elans vers Dieu,—projets parfumés d'innocence !—
A cet âge le cœur, ouvert à l'espérance,
Nourrit sous l'œil de Dieu de si fraîches amours !
A quinze ans, l'avenir a des reflets si roses !
“ Quinze ans ” croit au bonheur comme l'abeille aux roses,
Comme l'oiseau croit aux beaux jours !

Plus que les souvenirs qui peuplent cette enceinte
Une autre émotion et plus grave et plus sainte
Fait pourtant tressaillir mon cœur sacerdotal :
C'est qu'un marbre tout bas là murmurait à l'oreille :
Enfant, trois fois respect ! sous tes genoux sommeille
François Montmorency Laval !

Montmorency Laval ! quel nom brillant de gloire !
Quel astre au firmament de notre belle histoire !
Il ne porta jamais le mousquet du soldat ;
Mais, père d'un clergé dont la patrie est fière,
Sans peur inscrivons-le sur la noble bannière
De son bien-aimé Canada !

Pour trouver de grands noms sur nos humbles rivages,
L'étranger qui nous lit ne tourne pas deux pages :
Notre soleil a vu bien des lauriers fleurir !
On les moissonne à flots sur nos champs de bataille...
—Au seuil de notre église, avec ta haute taille,
Laval, je te vois resplendir !

Gloire, gloire à Laval !—L'enfant du sanctuaire
Ne doit pas être seul à bénir sa poussière :
Il doit remplir d'orgueil tout cœur canadien !
Que le pays entier le chante et l'éternise :
Montmorency Laval ! s'il fut grand dans l'Eglise,
Il fut aussi grand citoyen !

Trop loin pour mesurer ce hardi personnage,
L'histoire a sur son front crû voir quelque nuage.
Mais l'histoire bien vite a compris ce héros.
—Le soleil quelquefois dans la brume se lève :
Mais le vent dissipant la brume comme un rêve,
Ses rayons n'en sont que plus beaux !

* * *

A son château natal, où tout chante et rayonne,
Il préfère joyeux la cabane huronne,
Le sauvage wigwam, l'ombre de nos forêts.
Salons—France—château, quels séduisants mirages !
Mais il entend gémir des milliers de sauvages :
Adieu, castel aux gais reflets !

A travers l'océan son zèle ici l'entraîne
A peine il a touché notre plage lointaine,
Que son cœur paternel se révèle au colon.
Au sein de la bourgade un enfant vient de naître :
O charmes de la foi ! le bon pasteur veut être
Parrain d'un pauvre enfant huron !

Gloire, oh ! gloire à ce prêtre ! Il fallait du courage,
Pour évangéliser le Canada sauvage !
L'homme des bois, jaloux, n'aimait pas l'homme blanc.
“ Pourquoi ces étrangers dans nos pays de chasse ?
Traquons-les nuit et jour, sur les eaux, sur la glace !
Dans nos festins buvons leur sang ! ”

Et l'ennemi, formé d'innombrables peuplades,
Dans nos vallons pleins d'ombre, au pied de nos cascades,
Pour guetter sa victime était partout caché.
Dans son champ le colon penché sur sa charrue,
—Mais prêt à faire feu—ne perdait pas de vue
Son fusil dans l'herbe couché.

Puis lorsqu'il approchait, le soir, de sa demeure,
S'il entendait la voix de son enfant qui pleure,
Son cœur, n'en doutez pas, respirait soulagé.
Car s'il trouvait le soir, scène presque étonnante,
Sa cabane debout, sa femme encor vivante,
C'est que Dieu l'avait protégé !

Heureux était l'oiseau, qui dans les bois voyage
Sans effleurer le sol, sans toucher au feuillage :
Lui seul eût pu tromper l'enfant de la forêt !
—Quel pied a dû plier cette herbe, dans la plaine ?... —
Le sauvage arrivait, scrutait l'herbe, et sans peine
A l'herbe arrachait son secret !

Le blanc, pour attirer la loutre dans un piège,
A force de calculs faisait mentir la neige :
Mais il était un œil à qui n'échappait rien !

Le castor vigilant pouvait ne pas connaître
Qu'un canot sur son lac était passé peut-être :
Mais l'Iroquois le savait bien !

Il fallait être au guet : sa marche était rapide ;
Et la gorge tendue à son couteau perfide,
Le pauvre blanc devait dans la forêt dormir.
Au fond d'un ravin noir, au bord d'une savane,
Oh ! combien de français se sont dans leur cabane
Endormis le soir pour mourir !

Mais l'héroïque apôtre aspirait au martyre.
Sur son lit de sapin vous l'eussiez vu sourire
Comme un juste qui dort sous le regard de Dieu.
Par la marche brisé, pauvre missionnaire,
Sous sa tête pesante il plaçait son bréviaire
Et jusqu'au jour dormait un peu.

Appuyé sur sa crosse—au premier arbre prise !—
Il essuya les pleurs de sa naissante Eglise
Du Golfe à nos grands lacs, et du nord au midi.
A son lointain rivage, à la merci des lames,
L'enfant du lac Champlain a vu ce chasseur d'âmes
Attacher son canot hardi.

Il parcourait joyeux son diocèse immense :
Dans son pauvre palais, sa plus grande souffrance
Était de ne pouvoir visiter son troupeau.
L'habitant de Gaspé, voisin de l'Atlantique,
A vu sur les rochers de son Bassin féérique
S'asseoir cet apôtre nouveau.

Loin dans le nord, malgré cette double barrière
Qui paraît l'isoler du reste de la terre,
L'enfant de Tadoussac a pu baiser sa croix.
Et le noir Saguenay, qui donne un frisson vague
Au bouleau qui se penche au-dessus de sa vague,
A pu tressaillir à sa voix.

Héroïque vieillard ! lorsque sur tes raquettes,
—Aventurier qui marche à d'étranges conquêtes —
Tu parcourais nos bois de frimas panachés,
Pour consoler ton âme et lui donner des ailes
Voyais-tu sur tes pas, dans ces forêts si belles,
Jaillir des milliers de clochers !

Aux feux d'un soir d'été, dans le lointain des âges,
Voyais-tu resplendir ces cités, ces villages,
Où l'on chante aujourd'hui l'éternel hosanna ?
Voyais-tu, bénissant ton Eglise prospère,
Soixante autres pasteurs fêter un jour leur mère
Dans les murs de Stadacona ?

Oh ! si ton Ange alors, en soulevant les voiles
Qui font de l'avenir une nuit sans étoiles,
T'avait au loin montré ce phare colossal,
Cette Université, foyer d'or qui rayonne !...
Plus que son dôme encore un beau nom la couronne :
C'est le nom doré de Laval !

Oui, ton nom la couronne, et ce nom qui l'honore
N'a pas été pour elle un nom vide et sonore,—
Comme un joyau muet stérilement porté !
Pour elle, ton grand nom fut une voix bénie,
Ensemble voix de Rome et voix de la patrie :
Voix qu'elle écoute avec fierté !

Par d'étranges efforts, ô Laval, ô grand homme,
Resserrant le lien qui nous attache à Rome,
Tu formas un pays catholique de cœur.
Et l'Université sur le sol d'Amérique
Versant à larges flots la sève catholique,
Poursuit ton œuvre avec bonheur !

Qui des deux donne à l'autre encor plus de prestige ?
Demandez : Qui des deux,—l'arbre en fleurs, ou la tige,—
Mérite plus de gloire et d'honneur et d'amour ?
—Laval, semeur obscur, mit la graine sous l'herbe,
Et l'Université fut l'érable superbe
Epanouie aux feux du jour !

Laval ! Laval ! comment toucher aux grandes choses
Sous les premiers soleils dans la patrie écloses
Et ne pas rencontrer ton nom gravé partout ?
—Sous un même drapeau, sur ces rives lointaines,
Qui sut nous rallier ? Nos vaillants capitaines ?
—Très-bien ! mais le clergé surtout ! !

Ce clergé patriote, ardent, noble milice,
A qui le devons-nous ?—A ta main créatrice :
Ta main l'organisa, lui donna son essor.
—Cette auguste Maison que le pays vénère,
Qui garde tes vertus, qui garde ta poussière,
Qui la fonda ?—Laval encor !

Un trafic meurtrier, celui de l'eau-de-vie,
Menaçait d'abrutir la jeune colonie :
Comment Laval a-t-il maîtrisé le fléau ?
Car il eut contre lui le sauvagement en démence ;
Il eut des gouverneurs armés de leur puissance :
Mais il lutta jusqu'au tombeau !

De ces hommes choisis que Dieu même illumine,
Et dans ce vil poison voyant notre ruine,
Que fait pour son pays cet évêque zélé ?
Il traverse les mers, au pied du trône il vole :
La cour prête l'oreille à sa chaude parole,
Et Laval revient consolé !

A travers les lauriers de sa verte couronne,
Je vois encor de loin, qui scintille et rayonne,
Une perle plus riche et d'un éclat plus doux :
Moins tourmentée ici qu'au soleil du vieux Monde,
Si l'Eglise a gardé sa liberté féconde
A qui surtout le devons-nous ?

L'enseignement—ce droit de Dieu lui-même émane—
Doit être indépendant de tout pouvoir profane :
La nature et le Christ au clergé l'ont donné.
Malheur, malheur au peuple où ce droit là chancelle !

A la France expirante aujourd'hui j'en appelle :
Ce peuple meurt empoisonné !

L'enseignement, c'est l'eau que boit la race humaine :
Si l'Eglise de Dieu n'ombrage la fontaine,
Des reptiles en foule y naîtront sous les fleurs.
Mais l'Eglise y répand le sel de la sagesse,
Et toujours sans danger dispense avec largesse
Une eau limpide aux voyageurs.

Quand on veut lui ravir sa mission féconde,
Pour la gloire de Dieu, pour le salut du monde
L'Eglise alors combat ces hommes aveuglés :
Cette fontaine étrange, où tout peuple doit boire
Avec la paix, l'amour, les dogmes qu'il faut croire,
C'est son droit d'en tenir les clefs !

Entouré de flatteurs, adoré sur son trône,
Ebloui des éclairs de sa propre couronne,
Louis Quatorze un jour touche à ce droit divin :
En France, au Canada, dans tous les séminaires,
Le roi veut imposer certains points doctrinaires...
C'était trop loin porter la main !

“ Enseignez l'univers d'un pôle à l'autre pôle ! ”
A qui le Christ dit-il cette grande parole ?
“ —Sire ! ce fut à nous,” dit hardiment Laval.
“ Prêlat raide, inflexible...” a murmuré l'histoire.
—Quand le devoir le veut, c'est un titre de gloire !
Dira tout homme impartial.

Pendant qu'il surveillait, sentinelle héroïque,
L'héritage sans prix de la foi catholique,
Un autre grand motif le faisait tressaillir :
En plantant sur ces bords le pur catholicisme,
Il écoutait la voix d'un saint patriotisme,
Il préparait notre avenir.—

Quel ciment doit unir la jeune colonie ?
“ Beaucoup plus que le sang,—lui répond son génie,—
C'est un même symbole au pied du même autel ! ”
Pour qu'un peuple soit fort, l'histoire le proclame,
Il faut que ce trio—l'esprit, le cœur, et l'âme—
Y forme un concert éternel !

Pauvres colons jetés dans ces forêts immenses,
Hélas ! qu'eussions-nous fait, divisés de croyances ?
Patriote inspiré, Laval le devina :
De ces braves colons faire un peuple homogène,
Où l'Eglise de Dieu serait franchement reine,
Voilà surtout ce qu'il rêva.

Conjurant à la fois l'anarchie et le schisme,
Il surveilla jaloux, dans son patriotisme,
Chaque rameau nouveau que l'on voulut greffer.
Et quand Louis le Grand sur l'arche catholique
Voulut peser ici d'un main despotique,
Laval fit bien de résister.

Dieu voulut éprouver cette âme paternelle.
Jo vois un vieil ami qui lui cherche querelle.
Celui qu'il protégea le tourmente aujourd'hui.
—L'Etat trop ombrageux souvent ne veut comprendre
Quo l'Eglise ne peut de son trône descendre
Pour plier genou devant lui.

Non ! l'Épouse du Christ, humble mais noble Mère,
Comme croit l'insensé n'est pas sottement fière :
Elle va simplement et marche à sa hauteur !
Devant un gouverneur, devant un roi de France,
Tel fut le grand prélat : fier, mais sans arrogance,
Digne, loyal, humble, et sans peur.

Le peuple, lui, comprit : quand De Mézy, de rage,
Fit cerner sa maison comme pour le carnage,
Et que le vieux Prélat dehors eût apparu,
—Muet, électrisé, les yeux remplis de larmes,
Chaque soldat soudain lui présenta les armes
Devant de Mézy confondu !

* * *

Mais quel fut le secret d'une gloire aussi pure ?
Pénétrez avec nous sous cette voûte obscure
Où git, trésor touchant, plus d'un riche cercueil.
A genoux sur sa tombe, où fleurit tant de gloire,
L'Eglise, l'amitié, la patrie et l'histoire
Vont vous répondre avec orgueil :—

Près de notre berceau, la main sur sa houlette,
S'il lut dans l'avenir, s'il lut comme un prophète,
L'œil ardemment fixé sur notre beau destin,—
C'est que de ce Prélat Dieu pour nous voulait faire
Un de ces grands flambeaux, dont la lumière éclaire
Un peuple au loin sur son chemin !

Citoyen dévoué, s'il aima sa patrie
Comme un père sa fille—avec idolâtrie :
S'il épousa toujours ses revers, ses succès,—
L'appelons-nous quel sang coulait dans sa poitrine :
Remontons, pour trouver sa superbe origine,
Jusqu'au premier baron français !

Son pied soula partout le sable de nos grèves.
Il dut voir bien des fois l'Iroquois dans ses rêves !
Si, brûlant confesseur, il affronta la mort,—
C'est qu'une âme d'évêque est déjà grande et belle
Avant même que Rome à commander l'appelle :
Or, l'Esprit-Saint l'enflamme encor !

C'est que l'Eglise enfin, Mère saintement fière,
Pour faire ses prélats ne prend rien de vulgaire :
Elle rejette un cœur grossièrement forgé.
Afin que l'orgueilleux jamais ne les méprise,
Pour faire ses prélats c'est que toujours l'Eglise
Choisit la fleur de son clergé !

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 2 JANVIER 1879.

Le jour de l'an.

Avec le Bonhomme Hiver qui nous arrive secouant sa longue barbe neigeuse et soufflant dans ses doigts rougis, vient d'apparaître la nouvelle année, toute riante et laissant tomber des plis de son manteau une pluie étincelante de souhaits, de cadeaux, de jouets de toutes sortes. Le jour de l'an ! quel mot magique et gros de promesses pour cette population aux yeux brillants, aux joues roses qui porte sur sa tête blonde le grave fardeau de deux lustres ! Ce jour-là le pantin aux couleurs tapageuses règne au bout de sa icelle mieux que le roi sur son trône. Les vitrines des boutiques regorgent de jouets ; ce ne sont que poupées superbement attifées, boîtes à surprise, polichinelles aux ventres majestueux, aux bonnets garnis de sonnettes bruyantes, tout scintillant de brocards et de paillettes, se démenant avec une désinvolture, une orgie de grimaces, de sauts et de gambades à faire mourir de rire la foule curieuse des bambins.

Cependant tout brillant, tout souriant que soit ce jour, il mêle aux joies qu'il nous verse à flots une goutte d'amertume. C'est qu'il annonce qu'une année vient de crouler et de disparaître dans l'abîme du passé. Encore une rose arrachée à notre printemps, encore une perle qui roule et tombe du précieux écrin de nos jeunes années. Cette idée laisse notre front pensif et nous sommes tentés de nous féliciter avec le poète :

Mais où sont les neiges d'Antan ?...

Arrêtons ; nous nous voyons dans un flot de babillage qui tourne à l'élegie, et nous oublions de serrer la main à nos abonnés qui s'impatientent et se disent peut-être comme le juge dans les Plaidiers :

Je suis sang et eau pour voir si du Japon
Il viendrait à bon port au fait de son chapon.

L'Abaille sera fidèle à la coutume antique et solennelle et portera à tous quelques souhaits sur les coins de ses ailes.

Nous voudrions être le dieu que tient l'urne de marbre d'où coulent les flots dorés du Pactole, ou un de ces magiciens des vieux contes orientaux qui ont toujours sous la main quelque génie, prêt à remuer ciel et terre pour satisfaire le plus minime de leurs désirs ; alors nous pourrions prodiguer les étrennes à pleines mains. Mais du rêve à la réalité, des magnificences orientales à nos humbles vœux il y a loin. Cependant nous n'avons que cela.

A nos supérieurs, à nos abonnés du

dehors, nous nous permettrons d'offrir nos respects unis à notre reconnaissance.

Quels vœux ferons-nous à nos confrères ? Pour les plus jeunes, encore occupés à éplucher les verbes, à disséquer, à analyser les phrases, le labeur est rude. Soldats d'Annibal, gravissant les pentes escarpées et sauvages des Alpes, ils ne reposent pas encore leurs yeux fatigués sur les riches campagnes d'Italie avec leurs riches de marbres et leurs frais paysages. Leur travail est la chenille obscure et rampante d'où le papillon s'élancera tout éblouissant d'éclat et de couleurs. Que le nouvel an donne le courage à ces jeunes défricheurs : ce qui ne le dispense pas d'ailleurs des étrennes.

A ceux qui savourent déjà les délicates jouissances des lettres et qui, montés sur la large croupe de Pégase, galoppent, bride sur le cou, dans les champs de la poésie, nous souhaitons l'art de caracoler avec grâce et aisance sur ce palefroi vif et fringant et d'éviter la chute désastreuse que fit le lourd Pradon, sournoisement heurté par Boileau, ce critique si rigoureux et si friand de ces vilains tours.

Que ceux dont le sommeil est troublé par les lauriers de Démosthène, acquièrent l'habileté nécessaire à bien tisser les mailles serrées du syllogisme et à les couvrir du voile gracieux et chatoyant du style.

Parmi ceux qui scrutent et mettent à nu les secrets de la nature, il en est un petit nombre à qui la nouvelle année, comme une fée radiieuse, ouvrira d'un coup de sa baguette les portes d'or d'un monde nouveau, plein de fascination et d'éblouissement. Que Dieu illumine la voie qu'ils doivent suivre dans cet autre pays.

Nous sommes des épis de blé à peine jaunissants qu'un vieillard tout blanc, tout cassé, au cœur froid, le temps, arrache du sol et jette insouciant aux quatre vents du ciel. Combien de ces pauvres et frères épis qui tombent et se brisent sur quelques rochers arides ! Que tous, cette année, rencontrent une terre féconde pour y mûrir. Voilà nos derniers souhaits.

La fête de Monsieur le Supérieur.

Il est doux pour des cœurs sensibles de pouvoir témoigner leur reconnaissance et leur affection à ceux qu'ils chérissent et qu'ils vénèrent. C'est là ce qui explique la douce allégresse qu'apporte chaque année parmi nous la fête de notre bien-aimé Supérieur. Cette joie n'a pas été moindre cette année que les années passées. Avec quel bonheur avons-nous vu arriver ce moment si désiré ! Comme nos cœurs étaient emus lorsque, pressés autour de ce père bien-aimé, nous lui apportions le double témoignage de notre amour et de notre reconnaissance !

Et, le matin de ce jour béni, au moment où ses mains offraient sur l'autel la victime sainte, quelles ardues prières sont montées de nos cœurs vers le trône de l'Éternel ! Quels souhaits de bonheur nous avons formés pour lui !

D'après une tradition assez ancienne, les élèves de philosophie senior ont l'habitude de célébrer la fête de Monsieur le Supérieur, par la représentation d'une pièce dramatique. Nos confrères aînés n'ont pas voulu déroger à cette louable coutume, et dimanche soir, à sept heures, ils nous conviaient à la grande salle de l'Université. Là ils jouèrent *Vildac*, cette pièce si émouvante et si morale. Cette composition dramatique a été très-bien rendue par les acteurs, et les larmes des auditeurs ont été une preuve de leur succès. L'éclat de la soirée fut rehaussé par les charmes de la musique. M. C. Laviguer avait bien voulu prêter le concours de son talent d'artiste, et il est inutile de dire que son succès a été magnifique. M. A. Desoy, élève de physique, exécuta avec beaucoup de talent un morceau de Kottoror : enfin la Société Sainte-Cécile fit entendre ses fanfares plus belles, plus joyeuses que jamais, et partagea les honneurs de la soirée.

En un mot cette petite fête de famille nous a fait goûter à tous, les joies les plus pures et les plus touchantes ; elle a contribué à augmenter, si c'est possible, l'affection que nous éprouvons pour notre bien-aimé Supérieur, et on même temps elle a resserré les liens fraternels qui nous unissaient déjà. Aussi est-elle un de ces événements qui ajoutent aux charmes de la vie d'écolier, et qui laissent dans le cœur un souvenir ineffaçable. Merci à nos confrères de la physique

E.

Nouvelles Locales.

L'ouverture des cours universitaires pour le second terme se fera mercredi prochain.

Le R. P. Charmont, des Frères-Prêcheurs, est au Séminaire depuis quelques jours.

Conditions de ce Journal.

L'Abaille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège du Lévis, M. E. Bolleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon.